des « Galeries Françaises » (n° 30) linge américain « Lux », lavable.

Tout y est, dans cette rue de Lannoy : au 21, le choix riche à prix très bas de la Chapellerie Jean, fabricant vendant directement au consommateur !

Le mot de la fin aux enfants : Mère, nous achèterons à la Maison Blondeau, au n° 19, notre costume de communion. Leurs modèles variés, particulièrement remarqués des mamans, leur font répondre : Oui, mes chéris. Soucieuses de voir leurs enfants et leurs maris coquettement vêtus, c'est à cette maison, dont la réputation est faite et si justifiée, qu'elles s'adressent. Coupe parfaite, fini incomparable, les vêtements de la Maison Blondeau ont tout pour séduire.

L'heure est avancée. Le rayonnant soleil a depuis longtemps fait place aux illuminations brillantes des vitrines. Elles mettent des lueurs mouvantes sur les visages, sur les toilettes de la foule qui défile encore, et dont le long, le bruissant murmure s'élève toujours, fait de mille mots d'émerveillement. Il est tard et l'on n'a pas tout vu. Demain, — lundi quand paraîtront ces lignes, — on reviendra...

Le Reporter.

A TOURCOING

L'Exposition des Commerçants du Centre

Regrettant de n'avoir, comme notre confrère « Le Reporter », un gracieux lutin pour nous guider durant cette visite à l'exposition, nous nous sommes mis en route parmi la foule immense des promeneurs, recherchant principalement les groupes de dames et nous rapprochant le plus possible d'elles. — Mesdames, excusez notre indiscrétion. Nous sommes curieux par profession et nous ne nous en repentons pas, car grâce à ce bien petit défaut, si défaut il y a, nous avons pu saisir quelques bribes de votre conversation et ainsi nous intéresser peu à peu aux beautés exposées et apprécier tous les détails de cette exposition.

SUR LA GRANDE-PLACE

c'est un va et vient continuel. Tout Tourcoing, voire même les environs, sont descendus et la foule des promeneurs circule lentement sur les trottoirs et s'arrête devant les étalages les plus intéressants.

— Crois-moi, maman, dit une jeune fille à une dame qui se trouve près de nous, tu devrais toujours te fournir chez **Odeux**, « A Saint-Christophe ». Vois toutes ces nouveautés, ces belles robes ; comme tout cela est du meilleur goût ! Vois cette fine lingerie ! Dis, maman, plus tard, quand je me marierai, c'est ici que tu achèteras mon trousseau ?

De même qu'une marée a son flux, la foule qui, un moment, s'était arrêtée, reprend sa marche. Voilà le spécialiste horloger, **M. Oscar Vullers**, au n° 29. Cette maison est très remarquée par sa grande collection de montres de toutes marques, ainsi que ses beaux articles de cadeaux et de fumeurs.

Descendant sur la chaussée, nous hâtons le pas. Plus loin, tout le monde se presse, et des yeux de tous jaillissent des éclairs de convoitise. Quoi de surprenant ? **M. Edouard Maréchal**, au n° 30, s'est fait une spécialité de bijoux de toute beauté. Voyez ces jolis pendentifs finement ciselés, ces médailles au relief si gracieux, ces pierreries jetant mille feux étincelants.

Repris par le mouvement de la foule, nous gagnons la

RUE DE TOURNAI

Nous remarquons aux étalages de la **Maison Blondeau**, au n° 7, une variété de vêtements de façon absolument soignée, à des prix avantageux, malgré les difficultés de l'heure présente. Ses costumes pour garçonnets et communiants attirent l'admiration toute particulière des promeneurs.

Nous nous intéressons de plus en plus à ce que nous voyons, mais comme nous ne pouvons encore avoir la présomption de porter nous-mêmes une appréciation, nous avons toujours l'oreille tendue. — Crois-moi, ma chère, ces nouveautés d'été exposées au **Vrai Bon Marché**, aux numéros 13 et 15, sont délicieuses et d'un prix très avantageux. Quel grand choix d'articles nouveaux en coton, laine et soie, à la portée de tous.

L'animation est grande devant le 41, **Maison Dewerbe-Scalbert**, les belles draperies pour complets, les superbes tissus anglais, les vêtements sur mesure d'une coupe irréprochable ont eu tôt fait de dérider les visages des Messieurs paraissant jusqu'alors s'ennuyer. — Ma résolution est bien prise, mon amie, désormais, je ne m'habillerai que chez **Dewerse-Scalbert**.

Près de nous, une jolie jeune fille chuchotte tout bas à son fiancé, devant les étalages de la **Maison Chabrier-Bos**, aux numéros 45 et 47, étalages où dans un somptueux décor de bois et de plumes sont exposés des costumes tailleur en serge noire avec filets blancs. Ces beaux costumes de pure laine et d'une façon nouveauté, sont vendus 150 francs. Très remarqué aussi un costume tailleur gabardine, tout laine, jaquette longue, garnie de ganses, vendu 195 francs.

Nous voudrions faire demi-tour que nous ne pourrions pas, tant la foule se fait dense. Aussi, tel un naufragé hissé sur une épave, nous nous laissons aller au gré du flot des promeneurs, supportant les continuels et inévitables roulis et tangages, tandis qu'à nos oreilles bourdonnent mille conversations diverses.

Un arrêt ! Nous sommes arrivés devant le n° 71, « **A la Fromagerie Modèle** ». Près de moi une dame dit à son mari : — A la vue d'un assortiment aussi complet que bon marché en fromages, beurre et œufs, aucun étonnement de voir se presser chaque jour, à la **Fromagerie Modèle**, 71, rue de Tournai, de nombreux et fidèles clients.

Nous haussant sur la pointe des pieds, nous remarquons pour le Carême et les fêtes de Pâques, d'exquises conserves, tels que sardines, thon, confitures et légumes verts.

Plus loin, la **Maison Himpe**, au 75, pourrait s'intituler : « Au bonheur des Dames », car toutes trouveront là ce qui leur manque comme postiches, épingles et barrettes et divers articles de toilette.

« Changement de direction à droite ! Arche... » Il semble que quelqu'un ait lancé cet ordre, tant en bon ordre la foule se dirige sur l'autre trottoir, où devant la **Maison Debrabant**, au n° 22, tous admirent les superbes collections de chaussures d'une élégance exquise et du meilleur goût. Les jeunes filles s'extasient devant les gentils souliers Richelieu, devant les superbes bottes chevrette, et plus d'une aspirent de pouvoir acheter chez Debrabant quelques spécimens des célèbres marques *Pinet-Unic et Rousset*, dont cette maison a le dépôt exclusif et chez qui, en rapport avec leur rang, riches et pauvres, trouvent ce qu'il leur faut.

A hauteur de la

RUE DE LA CLOCHE

nous surprenons cette conversation : « Madame, vous êtes bien coiffée ». — « Oui, ma chère, chez **Mme Castel, modiste**, 34, rue de la Cloche, on peut se coiffer quatre fois par an au même prix que l'on paierait ailleurs pour deux fois. Allez donc admirer ses étalages élégants vous y trouverez tout ce que vous désirez et du premier goût. »

Chacun se dirigeant de côtés différents, nous arrivons à nous dégager de l'aimable escorte que nous avions et aussi vite que nous le pouvons, nous gagnons une des rues les plus commerçantes, la

RUE SAINT-JACQUES

Nous nous arrêtons pour admirer les étalages de la **Quincaillerie C. et L. Declercq**, au n° 20. Cette maison offre en ce moment à sa nombreuse clientèle une infinité d'articles pour jardin tels que tables, chaises de fer, et une collection d'outils aratoires des plus légers et des plus solides. — N'hésite pas, Henri, dit une dame à son mari, à venir, dès demain, acheter chez C. et L. Declercq la bêche, les rateaux et les divers outils dont tu auras besoin pour cultiver notre petit jardin.

Nous traversons la rue car l'heure s'avance et il nous faut rentrer au plus tôt. Nous arrivons devant la **Maison de modes de Mmes Eug. Thérin**, au 19, où disposées agréablement, sont beaucoup admirées les dernières nouveautés de la saison. Cette maison est des plus recommandées. Mmes Eug. Thérin a d'ailleurs une maison à Paris, 10, rue Croix-des-Petits-Champs.

Continuant notre chemin, nous entendons une dame déclarer à son mari : « Pourquoi continuerions-nous à acheter dans la capitale ce qu'il me faut en fait de robes ? **La Maison Pouget**, 7 et 9, rue St-Jacques, possède un choix incomparable de robes de soie, de costumes tailleurs en gabardine, de robes de gabardine haute nouveauté. Je t'assure, cher ami, au point de vue de blouses en crêpe de Chine nous ne trouverions rien de mieux ailleurs. »

Nous nous dirigeons vers la Place où nous allons prendre le tramway. Un ami nous invite à aller

RUE CARNOT

où la **Maison Coupleux** se distingue par une magnifique exposition de pianos-pianolas et instruments de musique en tous genres.

En route notre ami nous dit que

RUE DES URSULINES

les yeux des promeneurs sont attirés sur la vitrine de la **Teinturerie Rossel-Motte**, 4, rue des Ursulines, qui donne un aperçu du beau travail exécuté par cette maison comme teinture et nettoyages de tout ce qui concerne l'habillement et l'ameublement.

Nous revenons à la Grand'Place où il nous est permis de prendre place dans un tramway qui nous ramène à Roubaix. Un cours de route nous songeons à toutes ces merveilles dont nos yeux sont encore remplis et nous constatons avec plaisir tous les efforts, tout le travail qu'ont employé les commerçants pour plaire à leur clientèle et lui donner, à l'approche de la belle saison dont cette journée de dimanche est le prélude, toutes les garanties du beau, du pratique, de l'élégance et du bon marché.

Nous les en félicitons et en terminant nous adressons tous nos remerciements aux charmantes dames qui, en la circonstance, furent sans s'en apercevoir nos aimables « cicerones » et nous permirent ainsi de nous rendre compte des magnifiques objets de toutes sortes qui avaient été exposés.

A.E.L.

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI, LUNDI, 22 MARS:

Aujourd'hui, sainte Léa; demain, saint Victorien.

82e jour de l'année.

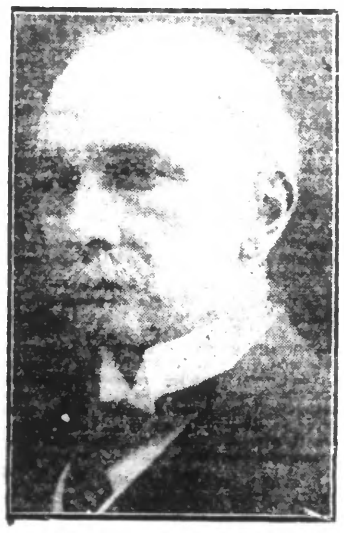
Soleil: Lever, 6 h. 49; coucher, 19 h. 05.

Lune: Nouvelle lune du 20. Premier quartier, le 27.

UNE IMPOSANTE ASSEMBLÉE DES ANCIENS COMBATTANTS à l'Hippodrome

PRÈS DE 3.000 MEMBRES DE LA « FRATERNELLE DES COMBATTANTS ROUBAISIENS » ACCLAMENT SON PROGRAMME ET SON ACTION.

Deux belles heures d'union sacrée ont été magnifiquement vécues, dimanche matin,



LE CAPITAINE DE SENECHAL
Président des « Camarades de Combat »

par 3.000 anciens combattants, membres de la « Fraternelle des Combattants Roubaisiens », réunis en assemblée générale dans l'enceinte débordante du vaste Hippodrome de Roubaix.

Cette imposante manifestation a consacré le sentiment formel du poilu rendu à son foyer : conserver la fraternité des tranchées et la faire passer dans les actes de la vie ordinaire, en dehors de toute division politique et sociale, et de toute guerre civile. C'est le mérite de la « Fraternelle » d'avoir maintenu cette formule vivante, et ce fut, hier, son triomphe de la voir acclamée.

A 10 heures, l'Hippodrome regorge de monde : il n'y a, dans la salle, que des anciens combattants et des « remplaçants » ou « remplaçantes ». Plusieurs centaines d'adhérents manqueront de place.

Salué par une vibrante « Marseillaise », que joue la populaire « Harmonie des Anciens Soldats Musiciens Français », sous la direction énergique de son chef, M. Wissocq, et acclamé par l'assistance, le général Lacapelle, président d'honneur de la réunion, fait son entrée, suivi de MM. de Sénéchal, président de l'Association Nationale « Les Camarades de Combat » ; Charles Droulers, président, et A. Robyn, directeur de « La Fraternelle » ; Pierre François, président des « Mutilés » ; Dewavrin, président de la « Famille du Soldat Tourquennois » ; Pierre Verspieren et Pierre Deledalle, vice-présidents ; Ernest Honoré, secrétaire général ; Ernest Lutz, trésorier ; Dr Faidherbe, Victor Diligent, Maurice Fœlix, Jean Desruelles, André Browaeys, André Tavernier, administrateurs de la « Fraternelle » ; Piat, secrétaire ; A. Deffrennes, président de la Section de Lannoy, etc...

Dans un magistral exposé, qui fait revivre d'émouvante façon ces heures où le poilu de Roubaix, le « chti-mi », recevait le souvenir de la petite Patrie dont il était séparé, M. Charles Droulers dit la naissance et la jeunesse de la « Fraternelle des Combattants Roubaisiens », dont il est le dévoué fondateur, et rend hommage à tous ceux qui ont aidé la Société à accomplir sa mission. Il insiste sur l'absence de tout caractère politique dans l'œuvre.

Il remet aujourd'hui l'administration de la « Fraternelle », devenue majeure, à des authentiques poilus.

Par un rapport qu'il a trouvé le secret de rendre original et littéraire, Me Ernest Honoré, secrétaire général, rend compte aux adhérents, de l'œuvre de la « Fraternelle » depuis la fin de la guerre ; on applaudit aux grands services rendus.

Le bilan de la Société, lu par M. E. Lutz, trésorier, fait constater qu'en un an, du 1er février 1919 au 1er février 1920, le montant des frais et secours en nature et argent ne fut pas moins de 193.077 fr. 05.

MANIFESTATION de RECONNAISANCE EN L'HONNEUR DE M. CHARLES DROULERS

M. A. Robyn, qui a pris, avec une si heureuse activité, la direction de la « Fraternelle », demande la permission de compléter l'exposé trop modeste du président en proclamant ce que lui doit la « Fraternelle ». Au milieu d'une longue ovation et au nom de tous, il offre à M. Charles Droulers un témoignage matériel de reconnaissance : un magnifique bronze d'art, « La Gloire », par P. Gasq, sortant de la maison M. Fourgous, 49me, Grand'-Rue.

« LA GLOIRE », par P. Gasq (Prix de Rome)

Les paroles que prononce M. Droulers pour dire sa confusion et pour remercier, ont le don de toucher tous les assistants.

A l'unanimité, sont adoptés les rapports et ratifiés les pouvoirs des administrateurs.

Le général Lacapelle veut s'associer à l'éloge mérité de M. Charles Droulers ; il fait à la « Fraternelle », l'honneur d'approuver son action patriotique ; dans une chaleureuse improvisation, le vaillant général de l'offensive du 18 juillet, exalte le soldat français et ses chefs, et enthousiasme l'assemblée.

La conférence du capitaine de Sénéchal, causeur captivant, est suivie avec une profonde attention par les assistants qui expriment nettement leur vive satisfaction d'entendre si justement parler de leurs droits et de leur rôle.

Plusieurs vœux réclamant des sanctions contre les mauvais Français, sont adoptés.

Les deux titres de l'Emprunt National de 500 francs chacun, sont gagnés : l'un, par le n° 8.457, Mme Vve Valère Bauduin, 9, rue Delespaul, à Roubaix, remplaçante de son fils, mort au champ d'honneur ; le second, par le n° 5.023, qui est un adhérent de Wattrelos, dont nous publierons le nom.

LA TOMBOLA

Les 207 lots de la tombola sont gagnés par les billets, numéros :

Manteaux caoutchouc. — 595, 1374, 1448, 734, 611, 750, 1421, 132, 264.

Couvertures blanches. — 1025, 1139, 2003, 1140, 791, 1278, 1306, 85, 830, 535, 2014, 1792, 1680, 797, 1337, 871, 1534, 691, 820, 23, 352, 556, 1455, 1326, 801, 682, 367, 518, 16, 578, 1690, 655, 1250, 1435, 1356, 1267, 1415, 1018, 1624, 1055, 925, 542, 287, 1407, 745, 1836, 929, 926, 1889, 285.

Couvertures bleues. — 1189, 788, 1479, 146, 107, 350, 1839, 1279, 1221, 1797, 1490, 327, 2044, 1723, 1119, 614, 1413, 1157, 1243, 957, 1554, 1075, 1172 286, 1023, 1434, 967, 1376, 12, 856, 1058, 751 1156, 194, 403, 1464, 573, 1530, 2046, 501, 1775, 1351, 1444, 815, 804, 444, 1470, 592, 1639, 1246.

Draps. — 1046, 1390, 8, 875, 1192, 810, 1438, 1621, 198, 54, 44, 1511, 633, 1501, 1539, 826, 693, 859, 1060, 697, 1289, 1659, 2015, 1195, 1522, 20, 101, 1384, 673, 222, 196, 39, 2065, 724, 877, 1207, 486, 1525, 632, 818, 1665, 758, 1043, 73, 1913, 289, 927, 1456, 825, 176.

Boîtes de saindoux. — 544, 1345, 1171, 1516, 1315, 2078, 1860, 782, 865, 114, 1077, 1469, 847, 1360, 269, 519, 718, 1401, 807, 1333, 841, 681, 1499, 1874, 548, 997, 1179, 24, 888, 582, 853, 817, 1045, 426, 1036, 2070, 941, 1209, 415, 2086, 1364, 802, 390, 1523, 2010, 1373, 33, 1610.

Les lots peuvent être réclamés, 43, rue de la Gare : les 107 premiers lundi, de 10 h. à midi et de 14 à 16 h. ; le surplus mardi, aux mêmes heures.

A midi, la séance a été levée, après l'acclamation de l'ordre du jour suivant :

« 3.000 anciens combattants, réunis en assemblée générale dans la salle de l'Hippodrome de Roubaix, adressent aux maréchaux Joffre, Foch et Pétain, l'hommage de leur respect et de leur affectueux dévouement. »

Au Ravitaillement

Tous les jours aux Halles, vente libre de : Eau de Javel et brosses, beurre salé de Normandie à 13 fr. le kilo; fromage de Hollande et Chester, 9 fr. le kil. beurre frais de Normandie, 16 fr. le kilo; œufs frais, 0.45 pièce.

VIN ROUGE, 1.75 le litre

Lundi, 22, de 8 à 11 h., 2e jaunes et vertes; de 2 à 4 h., 1er jaunes et vertes.

POMMES DE TERRE (3 kil. par pers.), pour 1.15

Lundi 22, de 8 à 11 h., 1er jaunes et vertes, de 2 à 4 h., 2e jaunes et vertes.

SECOURS AUX ASSISTES. — Les anciens bureaux de la rue de Tourcoing, rue Pellart et boulevard de Paris étant supprimés, les prochains paiements se feront rue de l'Hospice, salle des fêtes, dans l'ordre ci-dessous :

Groupe A. — Lundi 22 mars : à 8 h., n° 10.001 à 10.800; à 9 h., 10.851 à 10.650; à 10 h., 10.651 à 10.900; à 11 h., 10.901 à 11.200; à 2 h., 11.201 à 11.600; à 3 h., 11.601 à 12.000; à 4 h., 12.001 à 12.300.

Mardi 23 mars: à 8 h., 12.301 à 12.600; à 9 h., 12.601 à 12.900; à 10 h., 12.901 à 13.200; à 11 h., 13.201 à 13.400; à 2 h., 13.401 à 13.700; à 3 h., 13.701 à 14.00; à 4 h., 14.001 à 14.300.

Les personnes qui travaillent et qui ne déclareraient pas leur salaire sont passibles de poursuites. Le paiement sera fait aux chefs de famille seulement qui ne pourront se faire remplacer. Les retardataires ne sont plus payés et rayés des listes de contrôle. Les assistés devront se munir de leur bulletin de salaire signé qui sera vérifié avant paiement.

LIVRAISON DU COKE commencera lundi, pour le 9e secteur.

LES SECOURS AUX REFUGIES. — Les personnes se considérant en droit de continuer à toucher les secours devront se présenter Grand'-Rue, 81 bis, munies de: 1. Feuille de maison, 2. Pièces d'identité, 3. Feuille d'admission actuelle, 4. Carte de salaire s'ils travaillent, ou attestation d'inscription à l'Office de placement s'ils ne travaillent pas.

Lundi 22 mars, matin, de 1 à 150; soir, 151 à 350. Mardi 23 mars, matin, 351 à 500; soir, 501 à 700. Mercredi 24 mars, matin, 701 à 900; soir, 901 à 1100; Jeudi 25 mars, matin, 1101 à 1200; soir, 1201 à 1300. Vendredi 26, matin, 1301 à 1450; soir, 1451 à 1550. Samedi 27, matin, 1551 à 1660; soir, 1601 à la fin.

MEETING SOCIALISTE A « LA PAIX ». — Dimanche, vers 10 heures, 1.200 à 1.300 personnes se sont réunies dans la salle des fêtes de « La Paix », et sur le boulevard de Belfort, en face de la Bourse du Travail.

MM. Lauridan, d'Halluin, Passerieu, de la C.G.T., Huyghe, de la Fédération du textile, et Lebas, député-maire, ont discouru contre le projet d'amnistie du gouvernement, contre les dérogations à la loi de huit heures et contre la cherté de la vie.

Après cette réunion, un cortège de 900 hommes s'est formé et a parcouru les rues principales de la ville pour se disloquer place de la Gare, où après que furent chantés quelques chants révolutionnaires, quelques cris de : Vive la Russie! Vivent les Soviets! Vive la Révolution allemande! furent poussés.

HALLE FLIPO. — Un wagon haricots, 1 fr. 50 le kilo; harengs, 6 fr. la caisse; harengs salés, gros et détail; pain d'épices, 3 fr. 50 le kilo; beurre, 14 fr. 50; extra, 15 fr. 80 le kilo. Grand assortiment fromages. 8 à 12 fr. le kilo; figues, 2 fr. 25 le kilo; vin rouge, 2 fr. et 2 fr. 25; confiture, 3 fr. 50, marron. 47582d

DECOUVERTE D'UN NOYE, QUAI D'ANVERS. — On a retiré du canal, quai d'Anvers, le cadavre d'un homme dont l'identité a pu être établie en consultant les papiers trouvés dans les poches de ses vêtements. C'est un chauffeur de fabrique du nom de Cyrille Desir, âgé de 41 ans, demeurant à Herseaux.

M. Buchart, commissaire de police du 5e arrondissement, qui a fait les constatations d'usage, a ordonné le transport du corps à la morgue de l'hôpital.

Exposition générale des Nouveautés de la saison, SAINT-JACQUES, 211, 213, 215, rue du Collège, Roubaix. 47587d

DES TISSUS VOLES A LA GARE ET CACHES SQUARE WIBAUX. — La police a été informée à la première heure dimanche, par l'un des employés de la gare, que des malfaiteurs venaient d'enlever plusieurs ballots de tissus dans un wagon, qui se trouvait sur une voie de garage.

Les agents de service au poste de la rue Saint-Vincent de Paul se rendirent en toute hâte à l'endroit indiqué, mais à leur arrivée, les malfaiteurs avaient disparu. A la suite d'investigations opérées dans le Square Wibaux, contigu à la voie ferrée, les ballots furent découverts. Des recherches sont faites pour découvrir les auteurs de ce vol audacieux.

LA CHICORÉE DU POILU donne des Bons-Primes de 1, 2 et 5 francs. 534-2

CROIX

RETOUR AUX TRADITIONS. — En ces temps si troublés, où l'ouvrier semble plus que jamais s'éloigner de son patron, nous sommes heureux de signaler une petite fête qui eut lieu samedi soir.

Voulant, comme jadis le faisaient nos pères, fêter dignement la « Saint-Joseph », les ouvriers de M. Vandekerckove avaient témoigné à leur patron le désir de pouvoir se réunir tous ensemble et dans une fête toute familiale fêter entre patron et ouvriers la « Saint-Joseph ».

Donc, samedi soir, vers 8 h., quatre-vingts ouvriers, délégués des divers chantiers de cette maison, se réunirent dans l'habitation de M. Vandekerckove et au nom de ses camarades de travail, M. François, directeur des travaux, en remettant à son patron un beau souvenir, présenta en quelques mots délicats les vœux de tous et souhaita que tous les ouvriers puissent trouver des patrons semblables au leur.

Dans une improvisation admirable, M. Vandekerckove souhaita surtout que tous les patrons puissent trouver des ouvriers comme les siens et termina en priant ses fidèles collaborateurs à prendre place à table où une collation leur fut servie.

La fête se termina par un concert tout improvisé où chacun chanta sa romance et tard dans la soirée, patron et ouvriers se séparèrent, ne regrettant qu'une chose : que cette fête prit fin si vite; mais n'ayant qu'un désir : la recommencer l'an prochain.

« SWANSEA »

Dans l'intérêt des nombreux porteurs d'actions « SWANSEA » (ancienne « Clara »), nous portons à la connaissance du public, l'article ci-contre publié par le « Telegraaf » d'Amsterdam :

Le moulin à concentrer, mis en marche en octobre 1919, a produit : En octobre: 533 tonnes, en novembre: 433, en décembre: 786, en janvier, 920 tonnes, d'une valeur globale nette d'environ 135.000 florins.

Le montant total des dépenses pour l'exploitation, les travaux de développement, installations nouvelles et achats de machinerie, s'est élevé en janvier à environ 40.000 florins.

Le puits n° 7 a été foncé jusqu'au 6e niveau (600 pieds). De là, on avance par un travers banc vers une masse de minerai coupée au 5e niveau d'une teneur moyenne de 7 0/0 de cuivre.

Les installations pour le traitement du minerai, travaillent nuit et jour, à la pleine capacité de 2.000 tonnes par semaine.

L'exécution d'importants projets actuellement en cours augmentera considérablement la production.

Aucune mine au monde n'a encore donné un pourcentage supérieur à celui reconnu au puits n° 7.

Nous nous abstenons de commentaires sur cette affaire, dont les débuts furent si malheureux et qui laisse entrevoir actuellement les plus brillantes perspectives. (Communiqué). 47580

WATTRELOS

LA MANIFESTATION DU TOUQUET, organisée par le groupe « Les Travailleurs », s'est déroulée dans le calme dimanche après-midi. Après une visite au cimetière, une réunion a eu lieu, à 16 h., rue des Trois-Pierres, salle Bocquet. Devant une centaine d'auditeurs, plusieurs orateurs ont pris la parole, notamment MM. Lauridan, secrétaire de la Bourse du Travail, et adjoint au maire d'Halluin; et Hostine, de Tourcoing. Plusieurs questions y furent traitées, et c'est sans incident que la réunion prit fin à 17 heures.

RAVITAILLEMENT. — Mardi 24 : nos 641 à 672, à 6 h. ¾; 673 à 704, à 7 h.; 705 à 736, à 7 h. ¼; 737 à 768, à 7 h. ½; 769 à 800, à 7 h. ¾; 801 à 832, à 8 h.; 833 à 864, à 8 h. ¼; 865 à 896, à 8 h. ½; 897 à 928, à 8 h. ¾; 929 à 960, à 9 h.; 961 à 992, à 9 h. ¼; 993 à 1.024, à 9 h. ½; 1.025 à 1.056, à 9 h. ¾; 1.057 à 1.088, à 10 h.; 1.089 à 1.120, à 10 h. ¼; 1.121 à 1.152, à 10 h. ½; 1.153 à 1.184, à 10 h. ¾; 1.185 à 1.216, à 11 h.; 1.217 à 1.248, à 11 h. ¼; 1.249 à 1.280, à 11 h. ½; retardataires, à 11 h. ¾.

VOL D'EFFETS D'HABILLEMENT ET D'OBJETS DIVERS. — Dans la nuit de vendredi à samedi, des malfaiteurs se sont introduits dans une baraque en planches construite à l'angle des rues Saint-Quentin et Thiers, et y ont dérobé des effets et divers objets d'une valeur totale approximative de 1.500 francs.

Le propriétaire de la baraque, M. Edouard Debruyne, marchand forain, s'est aperçu de ce vol samedi matin et a porté plainte entre les mains de M. Aureau, commissaire de police du troisième arrondissement, qui a immédiatement ouvert une enquête.

TOURCOING

AUJOURD'HUI, LUNDI, 22 MARS:

Marché, de 8 h. à midi;

Caisse d'Epargne, de 9 h. 30 à 11 h. 30;

Hôtel de Ville: Bureaux ouverts au public de 10 h. à midi et de 2 à 4 h.; Service des dommages de guerre; Réception des dossiers à la Mairie : de 8 h. 30 à midi, nos 21.251 à 21.350; de 2 à 6 h., 21.351 à 21.450.

Théâtre Municipal, « Louise », rideau à 20 h. précises.

L'EXPOSITION DES MUTILÉS. — Favorisée par un temps admirable, la journée de clôture de l'Exposition de photos, organisée par la Fédération des Combattants, au profit des mutilés nécessiteux, a été un gros succès. L'affluence a été considérable durant toute la journée, au Gymnase Municipal de la rue de Gand, où l'animation s'est maintenue jusqu'à la fermeture.

L'après-midi a été d'autant plus attrayante, qu'un concert intéressant a été donné par la Musique du 43e d'infanterie.

UNE DISCUSSION TRAGIQUE. — UN AFFICHEUR BLESSÉ D'UN COUP DE COUTEAU. — Une scène tragique s'est déroulée au cours de la nuit de samedi à dimanche, au « Grand Logement », 83, rue de l'Amiral-Courbet. Sur le coup de 10 heures, un afficheur public, Georges Leman, 32 ans, se trouvait dans sa chambre en compagnie de sa femme, quand il entendit, de la chambre voisine, des co-locataires parlant de lui en termes qui lui déplurent. L'afficheur se rendit chez les voisins, où une vive discussion eut lieu aussitôt. Un cordier, Joseph Foubert, reçut de Leman un violent coup de tête qui le projeta sur le lit. Devant la furie du voisin, le camarade du cordier, Théophile Legal, 64 ans, tisserand, s'empara d'un couteau qui se trouvait à sa portée, en frappa son adversaire qui s'affaissa sur le plancher.

Le bruit de la lutte avait attiré l'attention des locataires qui étaient accourus. Relevé par ceux-ci, Leman reçut les soins de M. le docteur Favier, qui constata une blessure assez grave au bas-ventre. Le praticien fit ensuite transporter le blessé à l'Hôpital-Civil. Quant à Legal, il a été arrêté et déféré au Parquet.

VOIR CAMÉLIA, 58, rue St-Jacques. 47525

ABUS DE CONFIANCE. — Un mineur, M. Cyrille Eggherman, demeurant, 61, rue Racine, avait remis une somme de 140 francs à un homme de 35 ans environ, sans profession, ni domicile fixes qui devait lui ramener, en échange, du charbon d'Halluin. M. Eggherman attend encore le retour de son commissionnaire. C'est pourquoi il a déposé une plainte à la police contre ce dernier. M. Bouvet, commissaire de police du 2e arrondissement, informe.

JAMBE FRACTURÉE. — A l'usine de M. Georges Leplat, rue du Dragon, un monteur de chaînes, M. Henri Catry, 53 ans, demeurant 145, rue de l'Hippodrome, était occupé à manœuvrer une échelle quand, par suite d'une glissade, il tomba. Dans cette chute, l'ouvrier s'est fait une fracture au péroné droit et une entorse tibio-tarsienne avec épanchement sanguin considérable. M. le docteur Deshonnets, qui lui a donné ses soins, lui a prescrit un repos d'un mois.

E. WERNER Joaillier Orfèvre 24, rue Nationale, LILLE

L'EXPOSITION des Commerçants à Lille

Favorisée par un temps splendide, l'Exposition des commerçants, organisée sous les auspices de l'Association des « Amis de Lille », a obtenu le plus légitime succès. On aurait mauvaise grâce à ne pas reconnaître franchement qu'il était bien dû aux efforts intelligents déployés par tous les participants. Au milieu des ruines qui encombrent encore certains quartiers de la ville, il était réconfortant de noter ces témoignages d'énergique volonté de revivre de la part de nos laborieux concitoyens, auxquels la foule qui circulait dans les rues s'arrêtant çà et là aux étalages ne ménageait pas ses éloges.

Nous avons noté au hasard de nos déambulations les propos recueillis devant quelques maisons.

BOULEVARD CARNOT, aux nos 37-39, c'est d'abord la maison « **Aux Dames de France** » qui nous arrête. La réputation, qu'elle s'est acquise dans l'exécution des toilettes de deuil et demi-deuil la désigne à l'attention des acheteurs. Nous notons le cachet de distinction des blouses perlées, manteaux et robes qu'elle présente, pour être exécutés, en couture, nous annonce-t-on, dans toutes les teintes.

Au n° 21, « **A la Renaissance** », chez Me Hage, haute couture, confection et fourrures, l'exécution, dans la couture, est impeccable, autant que s'affirme dans la confection, le dernier chic des modèles et le choix des tissus.

Comment ne pas s'arrêter au n° 23, devant ce cadre si joli où sont présentés les **Corsets Perséphone**, merveilleux de souplesse et d'élégance. Peu baleinés, d'une coupe incomparable, ils méritent bien la réputation dont ils jouissent et il faut féliciter Mlle Camille Stan d'avoir pu s'en réserver la vente exclusive pour la région du Nord.

Voici encore au n° 29, une grande marque française bien connue, les **Billards Toulet**, dont le seul propriétaire, M. P. Couronble, nous fait admirer dans un judicieux étalage un assortiment choisi de tous les jeux de luxe pour cercles et salons, ainsi qu'un choix varié de tous les articles de sport.

RUE FAIDHERBE, au n° 34, la maison de malles Louis Vuitton, expose un choix incomparable de maroquinerie fine et de valises luxueusement garnies pour le voyage.

Suivons les promeneurs. **RUE DE PARIS :** au n° 52, la **Compagnie Française** est la maison spéciale des tissus, de tous les tissus. Ses rayons sont constamment bondés de marchandises et les prix qu'on y pratique sont certainement les plus bas de la région. Suivez régulièrement sa publicité et vous retrouverez facilement, en achetant dans cette maison, les frais d'un déplacement à Lille. La confiance, dont l'honore sa clientèle, oblige la direction à d'incessantes transformations, à de continuels agrandissements. Son rayon de confections pour dames et fillettes s'est ouvert à nouveau ces temps derniers et nul doute qu'avant peu il ait retrouvé toute sa vogue d'avant-guerre. Les modèles mis en vente sont d'une coupe et d'un fini irréprochables et les tissus de fabrication garantie.

Comment ne pas s'arrêter au n° 129 de la même rue, quand le merveilleux étalage de bijouterie et horlogerie du **Comptoir d'échanges** sollicite toute votre curiosité. Montres et bijoux y sont affichés à des prix bien inférieurs aux cours actuels. Nous entendions dire également qu'il ne faut pas oublier que le **Comptoir d'échanges** achète au **maximum** bijoux, diamants et matières précieuses.

RUE NEUVE, la circulation est particulièrement dense et l'animation singulière. Faut-il s'en étonner en admirant au 17 ter les vitrines du « **Chic Parisien** » qui expose les dernières créations des ateliers parisiens en chapeaux pour dames et fillettes. La devise de la maison n'est-elle d'ailleurs pas : « Du chic dans des prix avantageux ».

Charmantes lectrices, aimables lecteurs, êtes-vous appelés à offrir un cadeau à l'occasion d'un baptême, d'une communion, de vos fiançailles, d'un mariage? Aux nos 29-31, la grande bijouterie « **Cacan** » vous fera admirer, malgré la hausse des métaux précieux, toute la gamme des cadeaux qui pourront convenir à ces circonstances.

GRAND'PLACE, à la **Parfumerie Hurez**, empressement égal des promeneurs : toutes les marques de parfums, le choix des fantaisies et des cadeaux pour fêtes qui sont exposés le justifie pleinement.

Le beau temps dont nous sommes gratifiés ce dimanche, font comprendre assez les préoccupations féminines pour le choix d'une toilette nouvelle. Au n° 9 de la **RUE ESQUERMOISE**, aucune hésitation ne sera plus permise. Les « **Modes Parisiennes** » étalent un tel choix de modèles de robes, manteaux, chapeaux, qu'il n'est plus possible d'hésiter.

On se préoccupe à bon droit, actuellement, du prix de toutes choses quand il faut offrir un cadeau. Le bijoutier du n° 8 de la rue Esquermoise, **M. G. Houriez**, semble y avoir pourvu : **bagues de fiançailles, petites boucles d'oreilles, brillants, forment à son étalage le plus joli choix à la portée de toutes les bourses.**

L'exposition de la Maison Coupleux, toute proche, attire un monde considérable. La réputation des pianola-pianos n'est plus à faire. Il faut néanmoins aller entendre le vocalior Æolian, le phonographe artistique qui permet de nuancer à son gré.

Eclatante de blancheur dans la rue Esquermoise, la Maison Marchal attire la foule. Dès la chaussure au chapeau, en passant par le costume tailleur, et la robe, on y trouve tout ce qu'on peut souhaiter, à des prix d'extraordinaire bon marché, et cette exposition nous fait comprendre la non moins extraordinaire prospérité de cette maison.

Suivons maintenant les promeneurs à la RUE NATIONALE.

Le Bon Marché, au n° 7, s'est surpassé aujourd'hui. Si nos lectrices sont désireuses de se tenir au courant des évolutions de la mode, une visite aux vitrines de cette maison leur fera apprécier la jolisse des modèles des robes, tailleurs, manteaux et blouses.

Nous avons entendu adresser, à M. Werner, le joaillier-orfèvre au n° 24, les plus vifs éloges, bien justifiés par son exposition de corbeilles de mariage et de bijoux artistiques.

L'occupation allemande a laissé dans le home familial, bien des désastres à réparer. La Maison G. Wiart et Cie, rue Nationale, n° 79, vous offrira tout ce qui lui donne le charme et l'attrait dont nos populations aiment à s'entourer. Point n'est besoin pour cela de recourir à l'industrie parisienne, mobiliers de chambres à coucher, de bureaux, de salons, lustreries, tout est à citer dans la remarquable exposition de cette maison. Notons, en passant, la finesse d'exécution d'un bureau style Directoire.

Laissons-nous entraîner par les promeneurs au n° 94 « **A Hémina** ». Elle a réu